L'impact de la langue arabe sur la langue française dans « une fleur de blé noir sur la pyramide » et « les larmes du

NIL »¹ de Michèle Foulain

Aya Ayman Gaber*

aag12@fayoum.edu.eg

Résumé

L'influence de la langue arabe sur de nombreuses langues, y compris le français, est indéniable, particulièrement dans des domaines variés tels que l'alimentation, les arts et la mode. Cela se manifeste à travers des mots comme « algèbre », « zéro », « calife », « alcool » et bien d'autres.

Jean Pruvost a souligné d'ailleurs dans son ouvrage « *Nos ancêtres les Arabes* »: *ce que notre langue leur doit* » que la langue arabe occupe la troisième place parmi les langues vivantes qui ont enrichi le français, après l'anglais et l'italien.

Ainsi, il est évident que la langue arabe a joué un rôle crucial dans l'évolution du français, notamment à partir du XVIIIème siècle grâce à l'influence d'al-Andalus, cette Espagne musulmane qui a introduit en Europe une multitude de termes et de concepts scientifiques.

Par ailleurs, l'écrivaine française Michèle Foulain, qui a écrit plusieurs œuvres inspirées par son séjour en Égypte, dans lesquelles elle utilise de nombreux mot d'origine arabe pour faciliter la communication avec les Égyptiens et pour enrichir ses textes.

Cela nous amène à aborder ses romans sous un angle linguistique afin d'illustrer l'impact de la langue arabe sur la langue française travers trois phénomènes sociolinguistiques principaux : l'emprunt, l'interférence et l'alternance codique.

Mots clés : l'emprunt, l'interférence, l'alternance codique.

¹ Cette recherche est tirée d'une thèse de master intitulé « L'égyptomanie dans une fleur de blé noir sur la pyramide et les larmes du Nil de Michèle Foulain » réalisé sous la supervision du professeur Mohamed Saad Ali et de la professeure Nohier Zaki Mohamed.

* Assistant d'enseignement, Département de langue, française, Faculté des lettres, Université du Fayoum

Introduction :

Plusieurs langues coexistent dans le monde et exercent une influence mutuelle tout en entrant en interaction. Parmi celles-ci, nous distinguons deux principaux groupes : les langues étrangères, héritées de la période coloniale, tels que le français, l'espagnol et l'anglais, et les langues nationales, notamment l'arabe sous ses différentes formes (classique, dialectal et standard).

La langue arabe a exercé une influence notable sur de nombreuses autres langues, particulièrement sur la langue française et cela dans divers domaines, comme l'alimentation, les arts et la mode. Cette influence se manifeste à travers des mots comme « algèbre », « zéro », « calife », « alcool » et bien d'autres.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que selon Jean Pruvost, auteur de l'ouvrage *Nos ancêtres les Arabes*, la langue arabe occupe une place importante dans le lexique français, se classant au troisième rang des langues vivantes les plus empruntées, après l'anglais et l'italien. (Pruvost, 2017).

Il est certain que la langue arabe a été une source d'inspiration majeure pour la langue française, particulièrement depuis le dix-huitième siècle grâce à l'influence de l'Espagne musulmane (al-Andalus), qui a introduit de nombreux mots et concepts scientifiques en Europe.

D'une part, nous observons que durant la conquête française du Maghreb, de nombreux termes arabes ont également été intégrés au français pour faciliter la communication avec les populations locales. D'autre part, au XXe siècle, les migrants originaires des

pays du Maghreb, comme la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, ont également introduit de nouveaux mots et expressions qui se sont diffusés dans toute l'Europe.

Au VIIIe siècle, en raison de la progression saillant de la civilisation arabe par rapport à l'Occident, l'arabe est devenu une langue savante organisée, c'est pourquoi nous notons qu'il existait plusieurs savants arabes ou d'origine arabe, qui ont réussi à traduire plus d'œuvres grecques et chinoises et ont accès à la majorité des domaines comme : les sciences, la philosophie et les techniques des Anciens.²

Donc, cette progression marquante a largement contribué à enrichir les langues européennes de mots d'origine arabe. Historiquement, la présence de la langue arabe en Europe s'est manifestée de manière significative à travers l'Espagne musulmane et les échanges culturels et scientifiques qui ont suivi les conquêtes islamiques. Cet héritage linguistique, s'étendant sur plusieurs siècles, a introduit une multitude de concepts et de mots arabes dans le lexique européen, et particulièrement français.

Problématique de la recherche :

Nous avons choisi d'étudier les termes arabes dans les œuvres soumises à notre étude afin de mettre en lumière le rôle fondamental que la langue arabe a joué dans l'enrichissement du lexique français, en nous concentrant sur l'influence linguistique qu'elle exerce sur le français contemporain. A travers cette analyse,

² Abdel-Naïm, T., *l'influence langagière de l'arabe sur le français contemporain*, (Al-alsun) université de Sohag, 2022.

nous tenterons de décoder, dans une perspective sociolinguistique, les mécanismes des phénomènes linguistiques issus de l'apport de l'arabe dans la langue française, notamment dans le domaine littéraire.

Méthodologie de la recherche :

Par une étude approfondie de la situation linguistique dans les romans étudiés, nous mettons en évidence que l'influence de l'arabe sur le français s'illustre par plusieurs phénomènes sociolinguistiques majeurs, tels que l'emprunt lexical, l'interférence linguistique et l'alternance codique. Ces phénomènes ne se contentent pas seulement d'enrichir le lexique français, mais reflètent également une dynamique culturelle et sociale qui continue à façonner les échanges linguistiques entre les deux civilisations.

Objectifs de l'étude :

La langue est un phénomène vivant qui reflète l'évolution des sociétés et leur histoire culturelle. Dans ce contexte, différentes langues jouent un rôle important dans l'influence et l'interaction mutuelle, engendrant ainsi de multiples phénomènes linguistiques. En ce qui concerne les langues arabe et française, de nombreuses preuves témoignent de l'impact profond que la langue arabe exerce sur le lexique français. Cette étude vise à explorer cette influence en analysant les phénomènes linguistiques associés à l'emprunt de l'arabe vers le français, et à examiner comment cette interaction culturelle reflète une longue histoire de communication et d'échange. Cela se fait à travers plusieurs points :

1. Analyser l'influence de la langue arabe sur le lexique français et cela pour évaluer l'étendue des emprunts lexicaux d'origine arabe dans la langue française contemporaine.
2. Identifier les phénomènes linguistiques associés pour explorer les différents mécanismes d'emprunt, d'interférence et d'alternance codique liée à l'intégration de l'arabe dans le français.
3. Comprendre les implications sociolinguistiques passe par une analyse de la manière dont ces emprunts reflètent les échanges entre les communautés francophones et arabophones.

I. L'emprunt :

L'emprunt linguistique représente un phénomène naturel et nécessaire dans l'évolution des langues, où celles-ci s'enrichissent par l'adoption de mots d'origine étrangère pour combler des lacunes lexicales ou pour introduire de nouveaux concepts. Comme le souligne l'auteur Quémada dans son ouvrage « *la néologie linguistique* » (1971, p.45), « *une langue qui connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte, et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues n'est, en sommes, que l'histoire de leur néologie.* » Ce besoin d'innovation lexicale est un témoignage de la vitalité et de la capacité d'adaptation des langues face aux échanges culturels et scientifiques.

Dans le cas de la langue française, l'influence de l'arabe est particulièrement marquante. En effet, « Il y a deux fois plus de mots français d'origine arabe que de mots français d'origine gauloise !

Peut-être même trois fois plus... »³, Cette citation illustre bien la richesse que l'arabe a apportée au lexique français, dans des domaines variés tels que les mathématiques, l'astronomie, et même la vie quotidienne.

Chaque langue, pour continuer à exister et à se développer, a besoin d'une forme de néologie comme l'emprunt. Selon le dictionnaire (*le Robert*), Le terme « emprunt » désigne « un processus par lequel une langue accueille directement un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé. »⁴

Certainement, l'emprunt est une source précieuse pour enrichir n'importe quelle langue, car il représente l'un des mécanismes naturels contribuant à l'évolution des langues et à l'enrichissement de leur lexique.

Sans doute, il existe de nombreuses définitions données à l'emprunt, parmi ces définitions, nous pouvons signaler celle de Claude Hagège qui le définit comme « *un facteur constitutif de la vie des langues, laquelle est liée à celle des populations mêmes (sic) qui les parlent, et il n'existe pas de langue qui n'ait à tel ou tel moment fait des emprunts à d'autres.* » (Hagège, 2006, p93). De même, Albert Dauzat affirme que « *l'emprunt, considéré jadis comme un accident, sinon comme un fait pathologique, est au contraire un phénomène essentiel de la vie du langage : sur le terrain*

3 GUEMRICHE, Salah, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*, éditions du Seuil, 2007.P.27.

⁴ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/emprunt>

linguistique, il représente l'échange international ; il est le résultat de toutes les relations entre les peuples. »⁵

En outre, Loubier (2011) a défini l'emprunt comme « *un procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue* ». Cette définition souligne la diversité des formes que peut prendre l'emprunt et comment un élément d'une langue peut être intégré dans une autre, soit en adoptant le mot tel quel, soit en l'adoptant aux règles de la langue d'accueil.

Il convient de noter que le concept d'emprunt a attiré l'attention de plusieurs linguistes de renom qui ont tenté de le définir et d'en préciser les types. Par exemple, Dubois (2002) considère l'emprunt comme un moyen d'enrichir le lexique français par l'introduction de mots ou d'expressions provenant d'autres langues⁶, Guilbert (1975), pour sa part, met en avant le rôle de l'emprunt dans l'évolution de la langue en réponse aux changements culturels et technologiques.⁷

De plus, Rey-Debove (1973) souligne que l'emprunt n'est pas seulement un phénomène linguistique, mais aussi le reflet des interactions sociales et culturelles entre les peuples, ce qui en fait un processus dynamique qui témoigne de la communication interculturelle.

⁵ EL.HOUSSI, Majid, *Les arabismes dans la langue française (Du Moyen Âge À Nos Jours)*, Le Harmattan(Paris), 2001.

⁶ Dubois, J. (2002), « *Le français contemporain, Lexique et communication* », Paris : presses universitaires de France. P.177.

⁷ Guilbert, J.J. (1975), *linguistique et langue française*, Paris : Armand Colin, P.89.

Enfin, (Deroy (1980 : 18) décrit l'emprunt comme « *une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté.* »⁸, indiquant que l'emprunt est l'expression de l'échange linguistique et culturel, où les communautés adoptent des éléments linguistiques les unes des autres en raison de leur contact continu.

Dans les deux romans de notre corpus « *une fleur de blé noir sur les pyramides et les larmes du Nil* », l'arabe apparaît comme la langue source des emprunts. Pour notre écrivaine, l'arabe représente un moyen de communication essentiel avec les Égyptiens à travers ses œuvres. De plus, il constitue une source d'emprunts qui viennent souvent combler un vide lexical dans la langue d'accueil, tandis que le français demeure la langue maternelle de notre écrivaine.

Maintenant, nous présenterons quelques exemples de mots empruntés à l'arabe que l'on retrouve dans les deux romans de notre corpus. Pour chaque mot, nous préciserons sa nature ainsi que sa signification d'origine, en mettant en lumière le contexte dans lequel notre écrivaine Michèle l'utilise. Cette analyse permettra de mieux comprendre comment ces emprunts enrichissent la langue d'accueil et renforcent le lien culturel entre les deux langues.

⁸ ALL, Mohamed Saad, *l'impact de l'arabe sur le français dans le roman francophone*, presse universitaires de France, La linguistique, Vol.56, page 159 à 178, 2020.

Exemple (1) :

« *Le jeune homme secourable la salue en égyptien, Katell veut le remercier **d'un bakchich**, mais il arrête son geste.* »⁹P.38.

- **Bakchich**

C'est un nom masculin, emprunté du turc « bakchich », lui-même d'origine persane¹⁰, et venant de l'arabe vulgaire *baksis*. Ce mot est devenu courant au milieu du XXe siècle et a pris, au fil du temps, le sens familier de pot-de-vin.¹¹, ou de pourboire donné pour remercier un service rendu.

Dans cette citation, nous remarquons que notre écrivaine emploie ce terme lorsque Katell tente de donner une somme d'argent au jeune homme qui l'a aidée à traverser la rue, exprimant ainsi sa gratitude. On voit aussi que l'utilisation de *bakchich* souligne ici une interaction culturelle spécifique, évoquant à la fois la générosité et les pratiques sociales locales.

Exemple (2) :

« *Comme chaque matin, le soleil perce à travers les persiennes, et la voix du **Muezzin** s'élève, étrange mélodie qui vous pénètre l'âme.* » p.32.

- **Muezzin**

C'est un nom masculin emprunté à l'arabe « mo'adhdhin », signifiant littéralement « celui qui appelle à la prière », le mot est

⁹ FOULAIN, Michèle, *les larmes du Nil, pascal Galodé, paris, 2018.P. 38.*

¹⁰ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B0160>

¹¹ PRUVOST, Jean, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit, JC Lattès, 2017.*

passé par le turc sous la forme « muezzin » avant d’être adopté dans la langue française.¹²

Nous observons bien que dans les deux romans notre écrivaine a utilisé de manière récurrente le mot *muezzin* pour décrire l’appel à la prière dans le contexte égyptien. Ici, notre écrivaine le décrit comme une mélodie mystérieuse, une mélodie qui « pénètre l’âme », ce qui reflète la profondeur spirituelle de ce moment.

L’utilisation de ce terme par notre écrivaine met en lumière l’influence de l’arabe sur le lexique français, particulièrement dans le domaine religieux. Cet emprunt direct de l’arabe, sans modification majeure dans la forme sonore ni dans le sens, illustre comment des termes liés aux pratiques culturelles et religieuses arabes peuvent se maintenir dans des langues comme le français, témoignant ainsi de la transmission linguistique et culturelle entre les communautés.

Exemple (3) :

« D’après la légende, cette année-là, la crue est si faible et les récoltes si mauvaises que les paysans envisagent de quitter le pays. Le kalife Omar écrit une lettre au fleuve pour le prier d’inonder les champs. La lettre est jetée cérémonieusement dans le Nil, qui déborde bientôt de son lit, en donnant à la vallée les couleurs de l’abondance. » P.24

¹² WALTER, Henriette, et WALTER, Gérard, *Dictionnaire des mots d’origine étrangère*, Larousse, paris, 1998.

- **Kalife**

Selon le dictionnaire (le Robert), c'est un nom masculin, et se réfère au « *souverain musulman, successeur de Mahomet, investi du pouvoir spirituel et temporel.* ». Le dictionnaire des mots étrangers précise que ce terme vient de l'arabe « al-Khalifa », ce qui signifie « représentant ou successeur ».

Le mot « calife » ou « khalife » issu directement de l'arabe **Kalifa**, dérivant du verbe *halafa* succéder à. Et ce mot arabe est utilisé par Katell, en nous racontant la légende de « la fiancée du Nil ». Ce choix de mot met en évidence un emprunt direct à l'arabe, en conservant son sens d'autorité et de succession et cela illustre comment le français a intégré des mots arabes liés à l'histoire et à la culture islamiques, en préservant leur fonction historique et leur signification même après leur adoption dans d'autres langues.

Exemple (4) :

« *Les felouques musicales et éclairées de mille petites lumières animent le fleuve mythique.* » P.7.

- **Felouque**

C'est un nom féminin, emprunté au premier de l'Espagne « **faluca** », qui lui-même est dérivé de l'arabe « *falūka* »¹³, désignant un type de bateau traditionnel utilisé principalement sur les rivières, notamment le Nil.

¹³ GUEMRICHE, Salah, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe, éditions du Seuil, 2007.*

D'ailleurs, selon le dictionnaire des mots d'origine étrangère, le terme « felouque » vient de l'arabe ancien **fouk** (aujourd'hui **feloûka**), par l'espagnol **faluca**, où avait le même sens.

Ce terme est trouvé dans le roman quand notre écrivaine a fait une description magnifique de la beauté du Nil dans la nuit et comment les felouques étaient éclairées de plusieurs lumières.

Exemple (5) :

*« Si tu n'es pas trop fatiguée, je me propose de te faire découvrir **un cabaret** égyptien, où nous allons souvent Salah et moi, pour écouter des chanteurs, ou voir des danseurs, ça te dit ? » p. 21*

- Cabaret

C'est un nom masculin d'origine picarde (**camberete** ou **cambrette**), signifiant « petit chambre », emprunté ensuite par le Néerlandais sous la forme **cabret** au XIII^e siècle.¹⁴

Selon le dictionnaire « le Robert », ce terme désigne un établissement où l'on présente un spectacle et où les clients peuvent consommer des boissons, dîner et même danser.

Ce terme est mentionné ici dans le cadre de l'invitation de Dany à son amie Katell pour découvrir un lieu de divertissement égyptien, reflet d'une facette culturelle locale.

II. L'interférence

Le concept d'interférence linguistique revêt une importance particulière dans les textes littéraires explorant plusieurs cultures.

¹⁴ WALTER, Henriette, et WALTER, Gérard, Dictionnaire des mots d'origine étrangère, Larousse, paris, 1998.

Selon le dictionnaire « **le Robert** » l'interférence se définit comme une « superposition de deux phénomènes vibratoires de fréquences voisines ; effet qui en résulte », mais également comme une « intervention contradictoire, immixtion. ».

D'une part, on trouve que « le terme interférence réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psycholinguistiques, qui fonctionnent habituellement de façon indépendante chez un individu bilingue, qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction »¹⁵

Quant à Kannas, il a expliqué que l'interférence se passe « quand un sujet bilingue utilise dans une langue –cible L2, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue L1. »¹⁶

Certes, Uriel Weinreich a également défini l'interférence en 1953 dans son livre « *language in contact* » comme « un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc...) »¹⁷

D'ailleurs, Weinreich a également montré que l'interférence coexiste dans plusieurs cas, à titre d'exemple : « quand *le locuteur*

¹⁵ LOUISE MOREAU, Marie, *sociolinguistique « les concepts de base »*, Pierre Mardaga, 1997. P.178.

¹⁶ ALI, Mohamed Saad, *l'impact de l'arabe sur le français dans le roman francophone*, presse universitaires de France, La linguistique, Vol.56, page 159 à 178, 2020.

¹⁷ CALVET, Louis Jean, *La Sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.

transfère ou emprunte des éléments d'une autre langue dans sa langue maternelle, en s'appuyant sur sa connaissance de la norme, ou quand le locuteur identifie des éléments de langues différentes. »¹⁸

Il est à noter que l'interférence est une pratique individuelle et involontaire, souvent perçue comme un écart par rapport à la norme. Dans ce sens, Hassan (1974 : 171) la définit comme « *la violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue* ».

Dans la même optique, Hamers (1994 : 178) considère l'interférence comme ¹⁹« *une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact* ».

En outre, l'interférence est souvent liée à une compétence limitée du locuteur bilingue dans la langue L2. Selon Hamers « *l'interférence se manifeste surtout chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent* » tandis que Hagège la définit comme « *un croisement involontaire entre deux langues. A grand échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde.* » (1996 : 239).

Bien que l'interférence soit un phénomène qui consiste simplement à introduire un élément étranger d'une langue dans une autre, les linguistes ont proposé plusieurs classifications.

¹⁸ MAKAROVA, Margarita, *l'interférence d'Uriel Weinreich et le bilinguisme littéraire*, Université de Lausanne, Cahiers du CLSL, n ° 65, 2021, pp. 203-226.

¹⁹ Hamers, J. F., & Blanc, M. H. A. (1994). *Bilinguisme et contact des langues* (2e éd.). Paris, France: Nathan.P.178

Dans les deux romans de notre corpus « *une fleur de blé noire sur la pyramide et les larmes du Nil* », il est clair que l'interférence met en relief l'influence qu'exerce la langue arabe (la langue du pays d'accueil) sur la langue française. Par conséquent, nous examinerons quelques exemples à travers les deux romans de notre écrivaine Michèle Foulain :

1. **Maalesh**

« *PEUR de rencontrer les égyptiens ? Ces descendants de pharaons vous ouvriront leurs cœurs, leurs maisons, ils ne vous accueilleront pas en étranger, mais comme un membre de leur famille, et si parfois vous trouvez leurs conditions de vie, un peu précaires, ils vous regarderont avec ce sourire qui n'appartient qu'à eux, et vous diront : **Maalesh** habibty ! (C'est pas grave, chéri !)* »

Le mot « maalesh » est utilisé pour exprimer une forme d'excuse ou de dédramatisation.

Ici, nous remarquons que l'utilisation du terme « maalesh » dans cette citation illustre parfaitement le concept d'interférence linguistique, où un élément de la langue arabe est intégré dans la langue française.

Cette expression, qui signifie « ce n'est pas grave », ne se limite pas à sa traduction littérale, elle véhicule également une dimension culturelle profonde, reflétant la patience et la bienveillance typiques des Égyptiens.

2. **Salam aleikoum, min fadlak, Tameya ? Choukrane**

« Très fière de ses quelques mots appris, pour la circonstance, par Isis, elle s'adresse au vendeur :

- *Salam aleikoum, min fadlak, Tameya ? Choukrane !* (bonjour, s'il vous plaît, Tameya ? Merci) Miracle, le brave homme l'a comprise et enferme les odorants pâtés, dans un sac en papier. Le parfum de fèves aux senteurs de coriandre, lui chatouille les narines... »

A travers ces citations, on note que l'utilisation des expressions arabes « salam aleikoum », « min fadlak » et « choukrane » par notre écrivaine illustre parfaitement l'interférence linguistique. En intégrant ces termes dans ce roman français, elle enrichit l'œuvre de notre écrivaine et facilite la communication entre Katell et le vendeur de Tameya.

Tout d'abord, en ce qui concerne la première expression « salam aleikoum », elle est une salutation courante en arabe pour accueillir une personne. Cette formule, intégrée dans ce roman, illustre l'interférence, car elle remplace l'équivalent français « bonjour ». Cela démontre non seulement l'effort du personnage pour s'adapter à la culture locale, mais aussi l'importance des interactions interculturelles.

Tandis que « min fadlak » est utilisée pour demander un service et « choukrane » signifie « merci ».

3. Mafish moskela

« *Bonjour Madame Dany !*

Bonjour Mohamed, tu nous emmènes ?

Mafish moskela (pas de problème) Claire, Dany et Katell s'engouffrent dans la voiture qui a sans doute connu de meilleurs jours mais bien qu'un peu fatiguée, elle est très propre. »

A travers ce dialogue, nous constatons que l'expression « mafish moskela », qui signifie « pas de problème » en arabe égyptien, illustre clairement l'interférence, car elle introduit un terme d'origine arabe dans un dialogue en français.

En utilisant cette expression, le chauffeur de taxi exprime son accord avec une tonalité amicale. Ce choix linguistique de notre écrivaine permet de refléter la réalité culturelle égyptienne, où cette phrase est couramment utilisée dans la vie quotidienne pour montrer l'acceptation de faire quelque chose.

4. Lah, lah Shokran ya gamila

« A côté de Katell, une femme d'un certain âge interrompt le charme, pour un instant, en lui tendant un sandwich et un soda.

Katell ne peut refuser et remercie chaleureusement cette bonne âme. Ses vêtements laissent à penser qu'elle vient de la campagne, ses mains usées par les travaux des champs, aussi. Son sourire est amical et sincère, elle répond aux remerciements de Katell, par une pression de la main et quelques mots :

Lah, lah Shokran ya gamila (Pas de merci, ma belle) !

Ils sont comme ça les Egyptiens, généreux sans condition, ils ont peu mais donnent tout. »

Nous notons que notre écrivaine a emprunté des termes du dialecte égyptien dans un dialogue en français. Ici, « lah » remplace

« Non » et « ya gamila » signifie « ma belle », reflétant la manière chaleureuse et amicale dont les Égyptiens s'adressent aux autres.

En outre, en intégrant ces mots dans le roman, nous remarquons que notre écrivaine enrichit le dialogue et permet au lecteur d'appréhender les interactions sociales égyptiennes de manière authentique.

Cette interférence souligne non seulement les différences culturelles, mais elle met également en lumière la convivialité et la chaleur des égyptiens, offrant ainsi une vision enrichissante de la vie quotidienne en Égypte.

5. Alf Mabruk

« Yasser s'empare des valises, ému lui aussi de retrouver Katell, à tel point qu'il s'essaie à quelques mots de français : Bonjour Madame Katell, heureux de vous voir ! Oh Yasser quel progrès ! Alf Mabruk (félicitations) »

Le terme « **Alf mabruk** » qui désigne une manière égyptienne fréquentée chez le peuple d'Égypte, est utilisée pour féliciter quelqu'un, cette phrase est courante dans la culture égyptienne, notamment lors d'occasions joyeuses telles que les mariages et les réussites. Ici, on voit que notre écrivaine a utilisé « Alf mabruk » pour féliciter Yasser de ses progrès en français, soulignant ainsi la joie et l'encouragement dans les relations humaines.

L'alternance codique :

Avant d'aborder les différentes typologies de l'alternance codique, il convient d'introduire le concept de plurilinguisme, un

phénomène sociolinguistique complexe caractérisé par la coexistence de plusieurs langues au sein d'une même société. D'ailleurs, ce phénomène (le plurilinguisme) se manifeste souvent par l'alternance codique :

« L'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants »²⁰

Et selon J.J Gumperz l'alternance codique est comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »²¹

Ce phénomène linguistique (alternance codique) est établi sur l'utilisation de deux ou plusieurs codes linguistiques au sein d'un même discours. En outre, il permet de refléter la réalité linguistique d'un contexte plurilingue. L'alternance codique peut aussi être utilisée pour créer un effet d'exotisme, de réalisme ou pour transmettre une signification symbolique ou culturelle. Il permet aussi aux écrivains de représenter la diversité linguistique de leur environnement et d'explorer les dynamiques sociolinguistiques.

De plus, il existe certaines typologies qui ont été fait par quelques linguistes pour classier les types de l'alternance codique. D'une part , Gumperz (1989) a distingué deux types principaux de l'alternance codique : l'alternance codique situationnelle, utilisée pour faciliter la communication entre les participants, en s'adaptant

²⁰ Lüdi, Georges, and Bernard py, *Être bilingue*, (nouvelle édition), Bern, 2003, p.146.

²¹ Louise Moreau, Marie, *Sociolinguistique (les concepts de base)*,

à la situation de communication- un type que notre écrivaine a exploité dans ses romans, et l'alternance codique conversationnelle, souvent employée pour exprimer une émotion ou un sentiment, simplement pour rendre la communication plus fluide.²²

D'autre part, un autre linguiste renommé, Auer (1984) a proposé une typologie de l'alternance codique, en fonction de la position des langues dans le discours, en distinguant deux types principaux : l'alternance codique interphrastique et l'alternance codique intraphrastique

Le premier type, l'alternance codique interphrastique, se produit entre deux phrases successives, où le passage d'une langue à une autre s'effectue entre les phrases. Quant au second type, l'alternance codique intraphrastique, il concerne le changement de langue à l'intérieur même d'une phrase.

Dans notre étude analytique et sociolinguistique des deux romans du corpus, nous constatons que notre écrivaine a recours au procédé d'alternance codique en intégrant divers types dans ses œuvres littéraires. Elle met souvent en scène un narrateur qui mélange des éléments de sa langue maternelle, le français avec des termes en arabe égyptien (ou arabe dialectal) et parfois en anglais. Cette pratique stylistique, connue sous le nom d'« alternance codique », permet à notre écrivaine de renforcer l'authenticité de ses personnages et d'enrichir la dimension culturelle de ses œuvres.

²² Ahmed, Haidy Ibrahim El-Sayed, (2024), *L'Alternance codique et son impact sur la littérature algérienne contemporaine*, مجلّة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية، doi : 10.21608/jwadi.2024.351253.100-67(42)42.

Ainsi, nous allons examiner à travers les deux romans de notre corpus quelques exemples concrets de ce phénomène.

Exemple (1) : (où est le passage ?)

« Ana baheibeik Masr » (je t'aime Égypte)

Cet énoncé représente un exemple typique de l'alternance codique inter phrastique, où l'on passe de l'arabe égyptien au français entre deux phrases. Dans ce contexte, la phrase « Ana baheibeik Masr » (je t'aime Égypte) est prononcée par notre écrivaine à son arrivée en Égypte pour exprimer sa joie d'être sur la terre des pharaons. La présence de la traduction en français entre parenthèses vise à faciliter la compréhension des lecteurs non arabophones. En utilisant cette alternance, notre écrivaine parvient non seulement à refléter la diversité linguistique et culturelle de l'Égypte, mais aussi à créer un effet de réalisme qui rapproche le lecteur du contexte culturel du pays.

Exemple (2) :

Juce of mango men fadlack (un jus de mangue s'il vous plaît)

Dans cet énoncé, qui est prononcé par Katell au restaurant Ovio en attendant son amie Hala, illustre une alternance codique intraphrastique, où l'on passe de l'anglais à l'arabe égyptien dans une même phrase. En remplaçant « s'il vous plaît » par « men fadlak ». Ici, nous voyons que notre écrivaine cherche à refléter le contexte linguistique local pour mieux illustrer les interactions de Katell avec les Égyptiens. Ce procédé vise à rendre la scène plus authentique et immersive pour le lecteur, tout en maintenant la compréhension grâce à la traduction française entre parenthèses.

Exemple (3) :

Hello Katell habibty (chérie)

Hello Hala, how are you?

A propos cet exemple, nous remarquons une alternance codique intraphrastique intégrant trois langues (l'anglais, l'arabe égyptien et le français) d'un même discours, visant à refléter la fluidité et l'adaptation de la communication entre Katell et son amie égyptienne Hala. Ce mélange linguistique, employé lors de leur rencontre, souligne à la fois la proximité affective entre les personnages (avec l'usage de « habibty ») et l'authenticité de l'interaction dans un contexte plurilingue, tout en maintenant l'accessibilité pour le lecteur grâce à la traduction de « chérie » entre parenthèses.

Exemple (4) :

You love the Nile, habibty?

Aiwa, awy, awy! (oui, très)

The Nile love you too, ya gamila! (le Nil t'aime aussi ma belle)

Dans cet exemple, on observe une alternance codique fluide entre l'anglais, l'arabe égyptien, et le français. L'amie Hala a utilisé d'abord l'anglais avec « You love the Nile, habibty ? » (L'équivalent de « tu aimes le Nil, ma chère »), en mêlant le mot arabe « habibty » pour marquer l'affection. La réponse, « Aiwa, awy, awy » (oui, très), est en arabe égyptien pour exprimer un fort accord. En fin, Hala termine avec « ya gamila » au lieu de « ma belle », ajoutant un aspect culturel au compliment. Cet usage renforce l'immersion dans le contexte égyptien et souligne la proximité entre les personnages à

travers des expressions locales, tandis que les traductions en parenthèses aident les lecteurs à suivre facilement.

Conclusion

En conclusion, il est essentiel de souligner l'impact significatif de la langue arabe sur la langue française, en particulier dans le contexte de la littérature francophone. Les œuvres de notre écrivaine « Michèle Foulain » illustrent parfaitement cette interrelation, où l'intégration d'éléments arabes enrichit le discours littéraire et offre une perspective unique sur la réalité égyptienne.

Les phénomènes d'emprunt, d'interférence et d'alternance codique que nous avons explorés révèlent comment la langue arabe influence non seulement le vocabulaire, mais également la structure et les expressions culturelles en français.

A travers les exemples fournis, nous avons pu observer comment les personnages naviguent entre ces langues, reflétant ainsi les dynamiques sociolinguistiques et les identités culturelles au sein de la société égyptienne.

Ces éléments montrent que l'utilisation de l'arabe dialectal, en complément du français et de l'anglais, ne sert pas seulement à communiquer, mais aussi à exprimer des émotions, des sentiments et des liens sociaux. En somme, ces phénomènes linguistiques témoignent de la richesse de l'interaction entre les langues et renforcent notre compréhension de la diversité culturelle.

Ainsi, l'analyse des emprunts, des interférences et des alternances codiques dans les écrits de notre écrivaine met en lumière la complexité des échanges linguistiques et culturels,

soulignant que la langue est un reflet vivant des relations humaines et des évolutions sociétales.

Bibliographie

I. Corpus

1. FOULAIN, Michèle, *les larmes du Nil*, Pascal Galodé, Paris, 2018.
2. FOULAIN, Michèle, *une fleur de blé noir sur la pyramide*, Pascal Galodé, Saint-Malo, Paris, 2015.

II. Ouvrages de linguistique

- 1- Abdel-Naïm, T., *l'influence langagière de l'arabe sur le français contemporain*, (Al-Alsun) université de Sohag, 2022.
- 2- Ahmed, Haidy Ibrahim El-Sayed, (2024), *L'Alternance codique et son impact sur la littérature algérienne contemporaine*, مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية، والتربوية، doi : 10.21608/jwadi.2024.351253.100-67(42)42.
- 3- ALI, Mohamed Saad, *l'impact de l'arabe sur le français dans le roman francophone*, presse universitaires de France, La linguistique, Vol.56, page 159 à 178, 2020.
- 4- CALVET, Louis Jean, *La Sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.
- 5- EL.HOUSSI, Majid, *Les arabismes dans la langue française (Du Moyen Âge À Nos Jours)*, Le Harmattan (Paris), 2001.
- 6- GUEMRICHE, Salah, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*, éditions du Seuil, 2007.P.27.
- 7- Hamers, J. F., & Blanc, M. H. A. (1994). *Bilinguisme et contact des langues (2e éd.)*. Paris, France: Nathan.P.178

- 8- Lüdi, Georges, and Bernard py, *Être bilingue*, (nouvelle édition), Bern, 2003, p.146.
- 9- LOUISE MOREAU, Marie, *sociolinguistique « les concepts de base »*, Pierre Mardaga, 1997.P.178.
- 10- MAKAROVA, Margarita, *l'interférence d'Uriel Weinreich et le bilinguisme littéraire*, Université de Lausanne, Cahiers du CLSL, n ° 65, 2021, pp. 203-226.
- 11- PRUVOST, Jean, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*, JC Lattès, 2017.

III. Dictionnaires :

- 1- GUEMRICHE, Salah, et, DJEBAR, Assia, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe : et turque et persane* , Ed. du SeuiParis, 2012.
- 2- MAKKI, Hassan, *Dictionnaire des arabismes*, Geuthner, Paris, 2005.
- 3- WALTER, Henriette, et, WALTER, Gérard, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Larousse, Paris, 1998.

IV. Sitographie :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/emprunt>

<https://michelefulainsitofficel.wordpress.com>

ملخص

لقد مارست اللغة العربية تأثيرًا عميقًا على العديد من اللغات، وخاصةً على اللغة الفرنسية، وذلك في مجالات متنوعة مثل الغذاء والفنون والأزياء. يتجلى ذلك من خلال كلمات مثل "الجبر"، "صفر"، "خليفة"، "كحول" وغيرها الكثير.

ومن الجدير بالذكر أن جان بروفست يوضح في مؤلفه "أسلافنا العرب: ما تدين به لغتنا لهم" أن اللغة العربية تأتي في المرتبة الثالثة بين اللغات الحية التي اقترض منها الفرنسيون، بعد الإنجليزية والإيطالية" لقد تعزز هذا التأثير الملحوظ للغة العربية على اللغة الفرنسية بشكل خاص منذ القرن الثامن عشر، وذلك بفضل التراث الذي تركته أسبانيا المسلمة (الأندلس) التي أدخلت إلى أوروبا العديد من الكلمات والمفاهيم العلمية.

علاوة على ذلك، فإن الكاتبة الفرنسية ميشيل فولان، التي كتبت العديد من الأعمال المستوحاة من إقامتها في مصر، تستخدم العديد من الكلمات ذات الأصل العربي وذلك لتسهيل التواصل مع المصريين ولإثراء نصوصها. وهذا يقودنا إلى تناول روايتها من زاوية لغوية بهدف توضيح تأثير اللغة العربية على اللغة الفرنسية من خلال ثلاثة ظواهر لغوية رئيسية: الاقتراض والتداخل والتناوب اللغوي.

كلمات مفتاحية: الاقتراض، التداخل، التناوب اللغوي